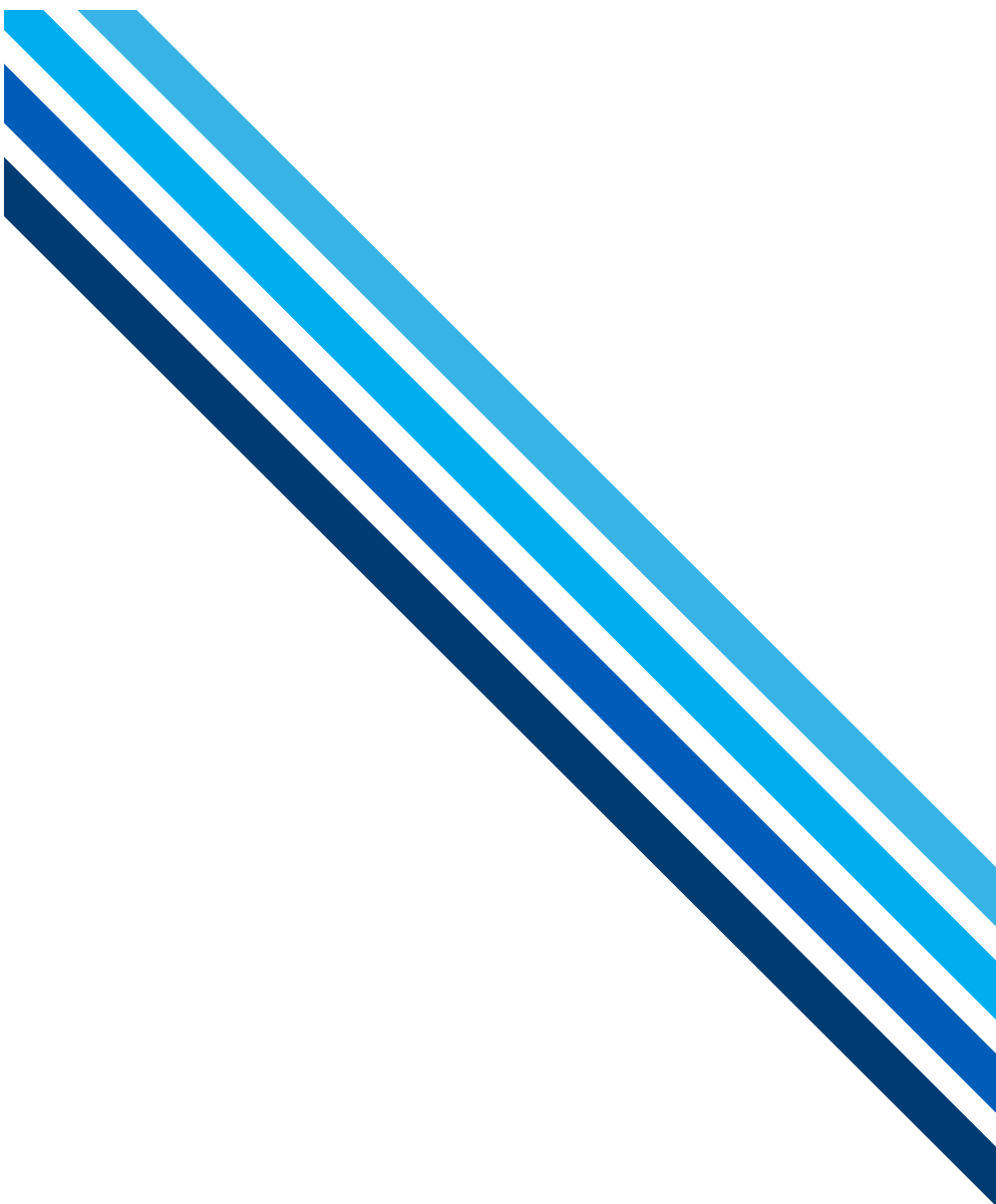


21^e CONFÉRENCE

La ville, inépuisable objet de fascination

PAUL-ANDRÉ LINTEAU

28 septembre 2023



Copyright © 2024
Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences
ISBN 978-2-9822499-1-2
Dépôt légal – 2^e trimestre 2024
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



La ville, inépuisable objet de fascination

28 septembre 2023

Série Université de Montréal



Prix et conférences Gérard-Parizeau

GÉRARD PARIZEAU : L'HOMME

Le Fonds Gérard-Parizeau est placé sous le signe d'un homme qui, par sa double carrière d'homme d'affaires et d'historien, lui a donné *ipso facto* sa vocation. Professeur à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, courtier d'assurances, dont le cabinet deviendra l'un des plus importants au Canada, Gérard Parizeau commençait, à l'automne de sa vie, une carrière dont l'œuvre éclaire de façon originale, des chapitres moins connus de l'histoire du Québec, notamment celle de la bourgeoisie canadienne-française du XIX^e siècle.

LE COMITÉ ET LES LAURÉATS DU PRIX GÉRARD-PARIZEAU

Le Comité responsable du Fonds Gérard-Parizeau, constitué de représentants de l'Université de Montréal, de HEC Montréal, et des membres de la famille Parizeau, attribue un prix d'excellence et organise une conférence publique, alternativement dans les champs de l'histoire et des sciences sociales et dans celui de la gestion, de l'assurance et de l'économie. Chaque année, le comité détermine les règles d'attribution du prix, celles qui s'appliqueront à la conférence publique, et désigne les membres du jury. L'Université de Montréal et HEC Montréal organisent, en alternance, ces événements.

LES LAURÉATS DU PRIX GÉRARD-PARIZEAU

Année	Fonction	Domaine
Paul-André Linteau		
2023	Historien et professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal	Histoire
René Garcia		
2022	Professeur à l'Université de Montréal	Économie et gestion
Pierre Anctil		
2020	Historien et professeur à l'Université d'Ottawa	Histoire
Bruno Ramirez		
2020	Historien et professeur à l'Université de Montréal	Histoire
Claude Montmarquette		
2019	Fellow CIRANO et professeur émérite de sciences économiques, Université de Montréal	Économie et gestion
Jacques Rouillard		
2018	Historien et professeur émérite, Département d'histoire, Université de Montréal	Histoire
Martin Petitclerc		
2018	Professeur au Département d'histoire de l'UQAM, directeur du Centre d'histoire des régulations sociales et chercheur au Centre interuniversitaires d'études québécoises	Histoire
Jacques Légaré		
2017	Professeur émérite, Université de Montréal	Démographie
Micheline Dumont		
2015	Historienne et professeure émérite, Université de Sherbrooke	Histoire des femmes
Jean-Thomas Bernard		
2014	Professeur invité, Université d'Ottawa	Gestion des ressources naturelles
Denys Delâge		
2013	Professeur émérite, Département de sociologie, Université Laval	Histoire des Autochtones de la Nouvelle-France et du Québec
Edwin Bourget		
2012	Professeur émérite, Université Laval	Gestion des services publics

Année	Fonction	Domaine
Lucia Ferretti		
2011	Professeure d'histoire, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre interuniversitaire d'études québécoises	Histoire du phénomène religieux au Québec
Gilbert Laporte		
2009	Professeur, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en distributique, HEC Montréal	Gestion des transports
Denis Vaugeois		
2008	Historien, éditeur et président des éditions du Septentrion	Histoire du rayonnement de la société et de la culture française en Amérique du Nord
Suzanne Rivard		
2007	Professeure, titulaire de la Chaire de gestion stratégique des technologies de l'information, HEC Montréal	Gestion des technologies de l'information
Henry Mintzberg		
2006	Professeur, titulaire de la Chaire Cleghorn en gestion, Université McGill	Stratégie d'entreprise
Yves Gingras		
2005	Professeur, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal	Histoire des sciences
Bernard Fortin		
2004	Professeur, Département d'économie, Université Laval	Politique économique
Brian Young		
2003	Professeur, Département d'histoire, Université McGill	Histoire économique et sociale
Georges Dionne		
2002	Professeur, titulaire de la Chaire de gestion des risques, HEC Montréal	Assurance, actuariat ou gestion des risques
Gérard Bouchard		
2001	Professeur d'histoire, département des Sciences humaines, Université du Québec à Chicoutimi	Histoire du XIXe siècle
Jean-Marie Poitras		
2000	Fondateur, groupe La Laurentienne	Assurance

LES CONFÉRENCES PUBLIQUES

Chaque remise de prix est accompagnée d'une conférence publique. Les conférences ont toutes été publiées sous la forme de livrets *Les Conférences Gérard-Parizeau*.

Année	Fonction	Domaine	Série
Paul-André Linteau			
2023	Historien et professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal	<i>La Ville, inépuisable objet de fascination</i>	Histoire
René Garcia			
2022	Professeur à l'Université de Montréal	<i>Incertitude économique, risques extrêmes et marchés financiers</i>	HEC Montréal
Claude Montmarquette			
2019	Fellow CIRANO et professeur émérite de sciences économiques, Université de Montréal	<i>De l'analyse économique aux politiques publiques en économie de l'éducation</i>	HEC Montréal
Jacques Rouillard			
2018	Historien et professeur émérite, Département d'histoire, Université de Montréal	<i>Le syndicalisme comme source de la social-démocratie au Québec (1900-1944)</i>	Université de Montréal
Martin Petitclerc			
2018	Professeur au Département d'histoire de l'UQAM, directeur du Centre d'histoire des régulations sociales et chercheur au Centre interuniversitaires d'études québécoises	<i>Question sociale, problème politique. La pauvreté et l'histoire du Québec contemporain</i>	Université de Montréal
Jacques Légaré			
2017	Professeur émérite, Université de Montréal	<i>La démographie au cours des cinquante dernières années : l'évolution de la discipline et l'analyse des changements des comportements de la société québécoise</i>	HEC Montréal
Micheline Dumont			
2015	Historienne et professeure émérite, Université de Sherbrooke	<i>L'histoire des femmes : considérer le passé autrement</i>	Université de Montréal

Année	Fonction	Domaine	Série
Jean-Thomas Bernard			
2014	Professeur invité, Université d'Ottawa	<i>La tarification de l'électricité : un sujet négligé lors des débats sur la nationalisation en 1962</i>	HEC Montréal
Denys Delâge			
2013	Professeur émérite, Département de sociologie, Université Laval	<i>La peur de passer pour des « Sauvages »</i>	
Edwin Bourget			
2012	Professeur émérite, Université Laval	Science, gestion, service public : réflexions d'un administrateur universitaire	HEC Montréal
Lucia Ferretti			
2011	Professeure d'histoire, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre interuniversitaire d'études québécoises	<i>Du «devoir de charité» au «droit à l'aide publique» : la naissance de l'État-providence au Québec</i>	Université de Montréal
Yvan Allaire			
2009	Président du conseil d'administration, Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques	<i>Plaidoyer pour un nouveau capitalisme</i>	HEC Montréal
Pascal Boniface			
2008	Directeur de l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques et professeur à l'Institut d'études européennes de l'Université Paris 8	<i>La diplomatie du pétrole</i>	Université de Montréal
Jacques Parizeau			
2007	Professeur honoraire HEC Montréal, ancien premier ministre du Québec	<i>Entre l'innovation et le déclin : l'économie québécoise à la croisée des chemins</i>	HEC Montréal

Année	Fonction	Domaine	Série
Claude Bébéar			
2006	Président de surveillance du Groupe AXA et président fondateur de l'Institut Montaigne, espace de réflexion et laboratoire d'idées indépendant	<i>L'investissement international et la souveraineté des États</i>	HEC Montréal
Fernando Henrique Cardoso			
2005	Président du Brésil de 1995 à 2002, membre du conseil d'administration de l' <i>Institute for Advanced Study</i> , Princeton, New Jersey, et <i>Professor at Large</i> du <i>Watson Institute for International Studies</i> de <i>Brown University</i>	<i>Rapports Nord-Sud dans un contexte d'équilibre en mutation</i>	Université de Montréal
Claude Castonguay			
2004		<i>Les pensions : un sujet d'inquiétude ?</i>	HEC Montréal
Alain Touraine			
2003	Directeur d'études, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologiques, Paris	<i>La globalisation, réalités, idéologies et déclin</i>	Université de Montréal
Philippe Jorion			
2002	Professeur de finance à la <i>Graduate School of Business</i> de l'Université de Californie, à Irvine	<i>La gestion des risques après le 11 septembre 2001</i>	HEC Montréal
Gérard Noiriel			
2001	Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris) et professeur à l'École Normale Supérieure	<i>L'historien face aux défis du XXI^e siècle.</i> <i>Mondialisation des échanges et crise des États-nations</i>	Université de Montréal
Michel Crouhy			
2000	Premier vice-président, Modélisation des risques, La Banque canadienne impériale de commerce	<i>La gestion du risque de crédit et la stabilité du système financier international</i>	HEC Montréal

Le jury

Marie-Hélène Parizeau

représentante de la famille Parizeau et professeure titulaire à la faculté de philosophie de l'Université Laval et coprésidente du comité de coordination et du jury

Éric Montpetit

vice-doyen - recherche, découverte et création à la faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal et coprésident du comité de coordination et du jury

François Parizeau

représentant de la famille Parizeau et

Isabelle Parizeau

représentante de la famille Parizeau et cadre supérieure à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada

Olivier Hubert

professeur titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal

Jacques Y. Perreault

professeur titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal

Michèle Dagenais

professeure titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal

Pierre-Carl Michaud

professeur titulaire au département d'économie appliquée à HEC Montréal



Mot d'ouverture

Par Éric Montpetit

Vice-doyen - recherche, découverte et création à la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal et coprésident du comité de coordination et du jury

Monsieur le vice-recteur François Courchesne,
Monsieur le doyen Frédéric Bouchard,
Membres de la famille Parizeau,
Monsieur Paul-André Linteau, récipiendaire du prix Gérard-Parizeau 2023,
Chers collègues et professeurs,
Mesdames, messieurs,
Soyez les bienvenus à cette conférence du Prix Gérard-Parizeau 2023.

Les conférences et le Prix Gérard Parizeau revêtent pour moi un intérêt particulier puisqu'ils nous permettent non seulement de mettre en valeur et de souligner la qualité du travail d'intellectuels et de praticiens, mais aussi d'entendre leurs conférences qui nous proposent un résumé de leurs impressionnantes carrières.

Le prix Gérard-Parizeau est l'un des prix québécois les plus prestigieux dans le domaine de l'histoire, de l'assurance, de la gestion et de l'économie. En mettant sur pied le Fonds Gérard-Parizeau, la famille Parizeau a voulu honorer la mémoire de l'une des figures les plus marquantes du secteur des assurances au Québec. Ce faisant, elle a également doté l'Université de Montréal et HEC Montréal d'une conférence et d'un prix prestigieux.

Je tiens donc à remercier la famille Parizeau de sa grande générosité.

Cette année, dans la série de l'Université de Montréal portant sur l'histoire, le prix récompense un chercheur ou une chercheuse dont les travaux portent sur l'Histoire urbaine du Québec. Cette thématique concerne l'organisation historique et l'évolution sociale des villes du Québec.

Toute candidature devait démontrer la façon dont elle a marqué le domaine de l'histoire urbaine. Notamment en démontrant une contribution marquée dans son champ d'études, un rayonnement aux plans national et international et une pertinence des publications, ainsi que la direction d'étudiants de troisième cycle en relation avec des enjeux en histoire urbaine.

Il va sans dire que les candidatures reçues étaient toutes d'une très grande qualité. Après délibérations, le jury, composé de membres de la famille Parizeau, de représentants des deux partenaires, l'Université de Montréal et HEC Montréal, et de professeurs d'histoire, a voté en faveur de la candidature de Monsieur Paul-André Linteau, historien et professeur émérite au Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal.

J'invite maintenant le lauréat du prix Gérard-Parizeau 2023, Monsieur Paul-André Linteau, à monter sur scène pour sa conférence ayant pour thème « La ville, inépuisable objet de fascination ».

Présentation du lauréat et conférencier



Crédit : Benjamin Seropian

PAUL-ANDRÉ LINTEAU

Historien et professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal

Diplômé de l'Université de Montréal, Paul-André Linteau a été l'un des pionniers de l'histoire urbaine au Québec et au Canada. Sa thèse de doctorat (1975), parue en 1981 (*Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*), est suivie de nombreux articles et livres traitant du passé montréalais dont *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, *Brève histoire de Montréal*, *La rue Sainte-Catherine : au cœur de la vie montréalaise*, *Traces de l'histoire de Montréal* et *Une histoire de Montréal*. Il a été actif au sein d'importantes équipes de recherche et il a collaboré à un grand nombre d'émissions de radio, de télévision et d'expositions dans des musées. Plus récemment, il s'est penché sur l'immigration au Québec et est le coauteur de *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)*.

Paul-André Linteau est en outre un spécialiste de l'histoire contemporaine du Québec et du Canada, notamment dans les champs de l'histoire économique et sociale. Il a publié, entre autres, *Histoire du Québec contemporain* et *Histoire du Canada*.

Ses travaux lui ont valu plusieurs prix et reconnaissances, dont le prix Lionel-Groulx, le prix du Québec Léon-Gérin, l'Ordre national du Québec, l'Ordre du Canada et l'Ordre de Montréal. Il est aussi membre de la Société royale du Canada.

La conférence

La ville, inépuisable objet de fascination

Par Paul-André Linteau

RÉSUMÉ

Tout en évoquant son parcours personnel, l'auteur retrace l'émergence de l'histoire urbaine en tant que champ spécifique au sein de la discipline historique. Il aborde le bilan des réalisations de cette spécialité au Québec et au Canada, en mettant en exergue la place centrale, et même dominante, qu'y occupe l'histoire de Montréal. Celle-ci exerce une fascination indéniable autant auprès des historiens et des historiennes que du grand public. L'auteur tente de caractériser l'apport de la recherche historique à la compréhension du destin de la métropole. Il se demande aussi comment cette histoire urbaine peut aider à saisir les enjeux qui se posent dans la ville d'aujourd'hui.



Plan de Maisonneuve (avant 1918), Archives de la Ville de Montréal, VM94-D0098.

La ville, inépuisable objet de fascination

Par Paul-André Linteau

Historien et professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal

L'histoire urbaine¹ vise à comprendre comment les villes naissent, comment et à quels rythmes elles se développent, puis pourquoi certaines déclinent ou parfois disparaissent, tandis que d'autres sont en expansion et même se réinventent. Elle y parvient en mettant en scène, outre les caractéristiques géographiques ou environnementales, les forces internes qui permettent à la ville et à ses habitants de définir ses orientations et l'organisation de son territoire. Elle doit aussi tenir compte des forces externes — nationales et internationales — qui influencent le destin de la ville, car celle-ci ne se développe pas en vase clos, mais plutôt en constante interaction avec son environnement, proche ou lointain. L'histoire urbaine s'intéresse à la ville ou à ses composantes locales — immeuble, rue, voisinage, quartier — en tant que révélateurs ou microcosmes. Elle met en lumière la vie qui y grouille et les hiérarchies qui s'y manifestent. Elle permet ainsi de mettre au jour, dans leur dynamique locale, des phénomènes universels de la vie en société.

Une dimension essentielle de l'histoire urbaine est son rapport à l'espace, ce qui la rapproche des préoccupations de la géographie historique. La ville est un lieu circonscrit et délimité; il est construit et aménagé. Son espace a une valeur convoitée; il n'est donc pas neutre et son aménagement représente un enjeu pour les personnes et les groupes sociaux qui l'habitent. La ville est aussi la toile de fond dynamique sur laquelle se déroulent divers phénomènes historiques, qu'ils soient économiques, sociaux, politiques, culturels ou autres.

1- Ce texte est la version remaniée et augmentée de la conférence prononcée à l'Université de Montréal, le 28 septembre 2023, lors de la remise du prix Gérard-Parizeau. Je remercie vivement les membres du jury, ainsi que la famille Parizeau et l'équipe de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

Son destin passé intéresse donc des spécialistes d'autres champs d'études de l'histoire ou même d'autres disciplines. L'histoire de la ville n'est donc pas un long fleuve tranquille. Essayons d'en faire ressortir quelques éléments, d'abord à partir d'une évocation de plus d'un demi-siècle de pratique personnelle, surtout centrée sur l'histoire de Montréal².

Un champ d'études à développer

Quand, au début des années 1970, je choisis d'orienter ma thèse de doctorat vers l'histoire urbaine³, je n'ai pas beaucoup de repères autour de moi. À peu près personne au Québec ou même au Canada ne s'identifie à cette approche. Pourtant, aux États-Unis, la Urban History forme déjà un champ d'études bien constitué au sein de la discipline historique et affiche une abondante production de monographies, de recueils d'articles et de manuels universitaires⁴. Elle a même donné naissance à une New Urban History, plus centrée sur la démographie et l'analyse quantitative⁵. Au Québec, les travaux relatifs à la ville, encore peu nombreux, sont alors l'œuvre de quelques géographes, économistes et sociologues. La perspective historique n'y est pas très poussée⁶, sauf pour quelques exceptions, notamment dans les ouvrages du géographe français Raoul Blanchard⁷.

J'acquies ma formation en ce domaine en autodidacte, principalement par mes lectures. Comme je m'intéresse à la période contemporaine, celle des 19^e et 20^e siècles, c'est l'historiographie américaine qui m'inspire le plus. D'autant que les structures économiques et politiques et les infrastructures urbaines des villes américaines présentent beaucoup de similitudes avec celles des villes canadiennes et québécoises. En France, les historiens associés à ce champ d'études s'intéressent alors essentiellement à la période préindustrielle, dont

2- J'ai eu antérieurement l'occasion de présenter des bilans de ma carrière, et notamment de ma contribution à l'histoire urbaine et à celle de Montréal. Voir notamment Paul-André Linteau, « Un temps nouveau : Au cœur d'une histoire en transformation », *The Canadian Historical Review*, 101, 1 (mars 2020) : 101-124 ; « La nouvelle histoire du Québec vue de l'intérieur », *Liberté*, 147 (juin 1983) : 34-47.

3- Paul-André Linteau, *Histoire de la ville de Maisonneuve, 1883-1918*. Thèse de Ph.D. (histoire), Université de Montréal, 1975.

4- Par exemple, parmi plusieurs autres, A. B. Callow, ed., *American Urban History : An Interpretive Reader with Commentaries*, New York, Oxford University Press, 1969; Charles N. Glaab et A. Theodore Brown, *A History of Urban America*, Macmillan, 1967.

5- Par exemple, Stephan Thernstrom et Richard Sennett, ed., *Nineteenth-Century Cities : Essays in the New Urban History*, New Haven, Yale University Press, 1969.

6- Paul-André Linteau, « L'histoire urbaine au Québec : bilan et tendances », *Revue d'histoire urbaine*, 1, (février 1972) : 7-10; voir aussi « L'urbanisation de la société canadienne-française », numéro thématique de *Recherches sociographiques*, 9, 1-2 (1968).

7- Raoul Blanchard est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le Québec, notamment *L'Ouest du Canada français. Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin, 1953.

les repères et les caractéristiques sont fort différents. Dans ce pays, je trouve toutefois une inspiration auprès de sociologues s'intéressant aux rapports entre le capital et l'aménagement de l'espace urbain⁸.

Bientôt, je rencontre d'autres jeunes historiens canadiens qui s'intéressent à l'étude de la ville et des phénomènes urbains. Je m'implique avec une poignée d'entre eux dans le Urban History Group, créé en 1971. Rapidement, le champ de l'histoire urbaine au Canada se structure : une petite revue naît l'année suivante, des colloques s'organisent, des publications sont lancées. Comme le rappelle Richard Harris, il y a une véritable effervescence dans ce domaine au cours des années 1970 et 1980⁹.

Au Québec, le Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), où j'enseigne dès 1969, devient à partir de 1972 le principal pôle de recherche et d'enseignement sur l'histoire urbaine. J'y lance avec Jean-Paul Bernard le Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19^e siècle (GRSM)¹⁰. L'année suivante arrive Jean-Claude Robert, avec qui je développerai une complicité fructueuse. Il en sera de même ensuite avec Joanne Burgess. Pendant sa première décennie d'existence, le GRSM réalise des recherches collectives ciblées, avec l'aide d'assistants, dont plusieurs font un mémoire de maîtrise¹¹. Il s'intéresse aussi aux comparaisons internationales en participant à des échanges sur les méthodes de l'histoire urbaine avec des collègues de Paris et de Lyon. Parallèlement à ces activités de recherche, je mets sur pied un cours de premier cycle, donné à plusieurs reprises, sur l'histoire urbaine du Québec. En 1981, quand paraît le livre tiré de ma thèse sur Maisonneuve¹², ce champ d'études est déjà bien lancé au Québec et il a commencé à essaimer vers d'autres universités. Sous le parapluie de l'histoire urbaine paraissent des études nombreuses qui touchent des thèmes variés.

8- Par exemple Manuel Castells, *La question urbaine*, Paris, Maspero, 1972; Alain Lipietz, *Le tribut foncier urbain*, Paris, Maspero, 1972; au Québec, dans la même veine, voir François Lamarche, *Pour une analyse marxiste de la question urbaine*, Québec, Conseil des œuvres et du bien-être de Québec, 1972.

9- Paul-André Linteau et Alan F.J. Artibise, *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, 1984; Richard Harris, « The state of Urban History in Canada », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022) : 5-15.

10- Jean-Paul Bernard, Michel Grenon et Paul-André Linteau, « La société montréalaise au 19^e siècle : préliminaires à une étude des classes populaires urbaines », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 1 (juin 1972) : 149-150.

11- Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, « Montréal au 19^e siècle: bilan d'une recherche », *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, XIII, 3 (février 1985) : 207-223.

12- Paul-André Linteau, *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville (1883-1918)*, Montréal, Boréal Express, 1981.

Dans les années suivantes, le GRSM devient un regroupement plus lâche de chercheurs et d'étudiants intéressés à l'histoire de Montréal à qui il fournit un lieu de rencontres et d'échanges périodiques. En 1987, il adopte le nom de Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal (GRHM) pour refléter la nouvelle réalité. Il élargit aussi ses rangs à l'extérieur de l'UQAM, notamment avec l'addition, au fil des ans, de Jean-Pierre Collin et de Claire Poitras, de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) - Urbanisation, ainsi que de Michèle Dagenais, de l'Université de Montréal¹³. Cette équipe élargie continue à intégrer des étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat qui contribuent de façon significative aux travaux de recherche. En outre, elle mène à bien deux programmes d'échanges internationaux : le premier (1994-1997), avec des géographes de l'Université de Barcelone, compare le développement urbain des deux villes à l'époque contemporaine¹⁴, tandis que le second (1997-2001), avec des historiens de l'Université Libre de Bruxelles, s'intitule « Les espaces de la ville contemporaine : production, échanges, travail à Bruxelles et à Montréal¹⁵ ». Après une trentaine d'années d'existence, notre groupe cesse ses activités vers 2005. Dès l'année suivante, Joanne Burgess lance le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal qui prend en quelque sorte la relève du GRHM, quoique dans un contexte très différent, notamment celui du partenariat. J'y serai aussi étroitement associé.

Ma carrière en histoire urbaine s'est donc déroulée dans un environnement collectif qui m'a permis d'être en constante interaction avec des collègues et des étudiants. Même si j'y ai mené des projets personnels, j'ai aussi participé à plusieurs programmes collaboratifs qui ont bénéficié de financements provenant des grands organismes subventionnaires.

J'aborde d'abord ce champ d'études en tant qu'historien de l'économie, fasciné par le rôle des transports et par la révolution industrielle. Je m'intéresse à l'investissement et aux hommes d'affaires qui le réalisent. Ceci m'amène, dans ma thèse de doctorat, à mettre l'accent sur le poids incontournable du capital foncier et sur la figure emblématique du promoteur. Ma passion pour les chiffres m'incite aussi à m'intéresser à la mesure de la population, de ses rythmes et de ses composantes; un intérêt qui ne s'est jamais démenti.

13- Paul-André Linteau et al., *25 ans d'histoire de Montréal. Le Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal, 1972-1997*, Montréal, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal, 1998.

14- Horacio Capel et Paul-André Linteau, dir., *Barcelona-Montréal. Desarrollo urbano comparado/ Développement urbain comparé*, Barcelone, Publications de la Universitat de Barcelona, 1998.

15- Serge Jaumain et Paul-André Linteau, dir., *Vivre en ville. Bruxelles et Montréal (XIXe-XXe siècles)*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2006.

Ma fréquentation de l'historiographie américaine me sensibilise à l'importance de la scène politique municipale et des luttes de pouvoir qui s'y déroulent. Le palier municipal de l'État n'attire pas souvent l'attention des politologues ou des spécialistes de l'histoire politique. C'est pourtant un lieu essentiel de l'exercice de la démocratie, mais aussi des luttes d'influence et des rapports de pouvoir. On ne peut étudier le développement de la ville sans tenir compte de ce niveau d'intervention. Cette préoccupation est très présente dans ma thèse et elle le sera dans plusieurs autres de mes œuvres.

À partir des années 1970, c'est toutefois l'histoire sociale qui prend la vedette. Elle déferle sur l'historiographie québécoise en emportant presque tout sur son passage. Mes propres travaux et ceux des autres spécialistes d'histoire urbaine en porteront longtemps la marque.

L'histoire sociale repose sur l'idée que la société est diverse, qu'elle est fractionnée en classes, en couches ou en groupes sociaux, ayant chacun des caractéristiques spécifiques, mais étant aussi en interaction les uns avec les autres. En s'intéressant plus aux entités qu'aux individus, elle privilégie les destins collectifs. Elle se caractérise d'abord par son approche de bas en haut et son attention portée aux couches populaires, aux citoyens ordinaires. Elle ne délaisse pas pour autant les élites, mais en les appréhendant comme groupe social ayant des intérêts collectifs. Elle étudie la composition des familles, leurs comportements démographiques et leurs stratégies économiques.

L'histoire sociale entraîne le recours à de nouvelles sources, souvent de nature sérielle. Les informations qu'elle en tire exigent des méthodes de traitement jusque-là peu pratiquées en histoire. Avec elles, le quantitatif fait irruption de façon significative dans l'analyse historique. La généralisation rapide de l'usage de l'ordinateur dans les années 1970 accentue ce virage. Les historiens de l'époque utilisent de plus en plus des méthodes et des cadres théoriques mis au point dans les sciences sociales, comme la démographie historique et l'analyse sociologique.

L'approche de l'histoire sociale permet de dépasser le récit événementiel et d'analyser l'évolution des sociétés dans la longue durée afin de dégager les traits de permanence et l'apparition des changements. De nouvelles façons de raconter l'histoire se mettent ainsi en place. Compte tenu de l'ampleur des sources, le territoire couvert par la recherche doit être bien délimité. Il s'agira le plus souvent d'un village, d'une paroisse, d'un quartier ou d'une ville, qui devient un lieu d'observation pour analyser les comportements humains, les phénomènes universels de la vie en société.



Une épicerie de quartier au 1638 rue Sanguinet, 1957.
Archives de la Ville de Montréal, VM94-S40-D2-P91A

Histoire sociale et histoire urbaine ont ainsi des affinités indéniables, mais d'autres paradigmes gagnent en importance dans les décennies suivantes, notamment la culture, le genre, la marginalité, l'environnement, etc. J'y reviendrai.

Personnellement, je m'intéresse très tôt à écrire une histoire globale de la ville, tenant compte de ses composantes économiques, démographiques, spatiales, sociales, culturelles et politiques. C'est cette approche multifactorielle qui caractérise notamment les ouvrages de synthèse que j'ai produits à propos de l'histoire de Montréal¹⁶. Il en sera même pour ceux de Jean-Claude Robert et du collectif d'auteurs dirigé par Dany Fougères¹⁷.

¹⁶- Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, Deuxième édition augmentée, 2000 ; *Brève histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 1992, Deuxième édition augmentée, 2007 ; *Une histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017, Édition revue et augmentée, 2022.

¹⁷- Jean-Claude Robert, « Montréal : l'histoire », Jean-Pierre Duquette, dir., *Montréal, 1642-1992, Montréal*, Hurtubise/HMH, 1992 : 11-59 ; Dany Fougères, dir., *Histoire de Montréal et de sa région*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012.

Un demi-siècle d'histoire urbaine

Après un demi-siècle d'élaboration, comment apparaît l'histoire urbaine produite ici? Au fil des ans, divers bilans de la production historique sont réalisés, soit à propos du Québec¹⁸, soit pour l'ensemble du Canada¹⁹.

En 2022, la *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine* souligne son 50e anniversaire en publiant un numéro thématique sur l'état de l'histoire urbaine au Canada²⁰. Cinquante ans dans la vie d'un périodique scientifique, ce n'est pas rien. La plupart des spécialistes d'histoire urbaine du pays y ont publié. J'ai moi-même été directeur adjoint de cette revue pendant quelques années (1981-1988) et plusieurs collègues, notamment Michèle Dagenais, Claire Poitras et Harold Bérubé, ont ensuite participé à sa direction. Ce numéro thématique de la revue n'a pas pour objectif de proposer un nouveau bilan des recherches menées au cours de ce demi-siècle, mais de faire le point sur la situation actuelle de ce champ disciplinaire.

Le numéro s'ouvre sur un article assez pessimiste du géographe Richard Harris²¹. Selon lui, le champ d'études, très dynamique pendant « l'âge d'or » des années 1970 et 1980, se trouve depuis dans un état de torpeur au Canada, notamment quand il le compare avec l'élan observable en Grande-Bretagne et surtout aux États-Unis. Déplorant l'essoufflement d'une perspective canadienne, il oublie que les recherches dans le domaine portent généralement sur une ville spécifique et que l'ancrage régional est une caractéristique fondamentale du pays. Assez étrangement, ou peut-être pas, son bilan ne tient pas compte de tout de ce qui est réalisé en français, ni même en anglais, au Québec. Il ignore le dynamisme de la recherche sur Montréal et se méprend sur les objectifs du seul groupe qu'il mentionne.

18- Annick Germain, « Histoire urbaine et histoire de l'urbanisation. Brève revue des travaux réalisés au cours de la décennie », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 7, 3 (février 1979) : 3-22; Claire Poitras, « L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 2 (automne 2000) : 219-245; François Guérard, « L'histoire urbaine au Québec : la recherche réticente à la maîtrise et au doctorat », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 2 (automne 2000) : 247-268; Claire Poitras, « L'histoire urbaine environnementale au Québec. Un domaine de recherche en émergence », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 9, 1 (2006) : 93-111.

19- Gilbert A. Stelter, "A Sense of Time and Place: The Historians's Approach to Canada's Urban Past", Gilbert A. Stelter et Alan F. J. Artibise, dir., *The Canadian City: Essays in Urban History*, Toronto, McClelland and Stewart, 1977 : 420-441; Linteau et Artibise, *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*; Claire Poitras, « L'histoire urbaine au Canada : l'espace, les citoyens et les gouvernants », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 32, 1 (automne 2003) : 43-53.

20- "50 ans d'histoire urbaine canadienne/50 Years of Canadian Urban history", *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022).

21- Richard Harris, "The state of Urban History in Canada", *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022) : 5-15.

Harold Bérubé vient rétablir les faits²². Il montre qu'au Québec l'histoire urbaine, même si elle reste plutôt marginale dans l'historiographie, affiche un bilan substantiel et qu'elle est présente dans l'enseignement et la recherche dans plusieurs universités. Tout en admettant qu'une partie importante de sa production se rattache à des thèmes et des méthodes qui ont peu évolué, l'auteur perçoit un renouvellement significatif dans les années récentes. Ainsi, surtout si on ne la définit pas de façon trop restrictive et si on tient compte des apports interdisciplinaires, elle témoigne toujours, selon lui, d'une vitalité certaine.

De son côté, Michèle Dagenais²³ démontre que ce champ d'études est redynamisé, depuis le début du 20^e siècle, par les travaux sur l'histoire de l'environnement. Celle-ci contribue, selon elle, à « conceptualiser [les villes] comme des milieux hybrides, produits de l'enchevêtrement des éléments naturels et construits²⁴ ». Elle illustre cet apport en évoquant plusieurs études récentes qui renouvellent les perspectives de recherche. Dans un autre article de ce même numéro de la *Revue d'histoire urbaine*, Matthieu Caron tente de montrer, à l'aide de quelques exemples révélateurs, comment l'histoire urbaine est renouvelée non seulement par les études sur l'environnement, mais aussi par de nouvelles thématiques telles la sexualité et la culture queer²⁵. Rejoignant Michèle Dagenais, il lance un plaidoyer pour une prise en compte des Autochtones et la façon dont ils ont été affectés par le colonialisme et la dépossession.

Il ressort de tout cela que, si l'étiquette « histoire urbaine » semble avoir perdu de son lustre, l'étude historique de la ville attire constamment de nouvelles recherches²⁶. Sous diverses étiquettes, celles-ci explorent des facettes variées du milieu urbain et des dynamiques qu'il engendre. C'est fascinant de voir les nouveaux objets de recherche urbains qui émergent dans les revues d'histoire. À tout cela s'ajoute la multitude de travaux dont le décor est la ville, sans que celle-ci soit l'objet de la recherche.

22- Harold Bérubé, « L'histoire urbaine au Québec : état des lieux et perspectives », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022) : 30-44.

23- Michèle Dagenais, « Quand l'histoire urbaine et l'histoire environnementale se rencontrent : un survol des travaux récents au Québec », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022) : 53-63.

24- *Ibid.*, 56.

25- Matthieu Caron, « The Location of Canadian Urban History: Sex, Environment, Indigeneity », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022) : 64-75.

26- Ce que finit par reconnaître Richard Harris dans ses « Concluding Comments », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, 50, 1-2 (septembre 2022) : 82-85.

À propos du Québec, il faut surtout tenir compte d'une réalité incontournable qu'a bien exprimée Harold Bérubé : « l'écrasante centralité de la métropole montréalaise, à la fois comme objet d'étude et comme milieu dans lequel s'enracine la pratique de l'histoire urbaine²⁷ ».

L'attraction montréalaise

La production scientifique à propos de Montréal est substantielle²⁸. La bibliographie des études sur l'histoire de Montréal recense plus de 13 000 titres de mémoires, de thèses, de rapports, d'articles et de livres qui y sont consacrés²⁹. Et il s'agit uniquement d'études. Il n'y a là ni document ou source, ni production qui ne soit pas de forme écrite. Si, par exemple, on recensait tous les films documentaires et séries télévisées portant sur l'histoire de cette ville, la récolte serait abondante. De toute évidence, la soif d'informations sur Montréal est insatiable et dépasse tout ce qui a été produit ailleurs au Québec et probablement au Canada.

Mentionnons d'autres indications de cet intérêt. Il y a à Montréal une quinzaine de musées d'histoire, consacrés totalement ou partiellement à mettre cette ville en exposition³⁰. À ma connaissance, rien d'approchant n'existe ailleurs. En outre, une vingtaine de sociétés historiques locales sont implantées dans des quartiers, des arrondissements ou des villes liées de l'île de Montréal. Elles publient des bulletins, des brochures, même des livres et contribuent ainsi à faire connaître des volets du passé urbain. Par ailleurs, plusieurs centres d'archives mettent à la disposition des chercheurs et chercheuses une abondante documentation.

La célébration du 350^e anniversaire de la ville, en 1992, donne un élan à la mise en valeur du passé montréalais. À cette occasion, le musée de Pointe-à-Callière est inauguré et diverses expositions sont présentées. Plusieurs auteurs contribuent alors, souvent en marge des festivités officielles, à faire connaître des aspects importants de

27- Bérubé, « L'histoire urbaine au Québec », 33.

28- Cette partie et la suivante s'appuient en partie sur des réflexions que j'ai déjà présentées dans Paul-André Linteau, « Pourquoi l'histoire de Montréal? », Société royale du Canada, Académie des lettres et des sciences humaines, *Présentation*, 45 (1991-1992) : 19-26; « L'histoire de Montréal, à la jonction entre histoire urbaine et histoire locale », conférence au Forum d'histoire et de patrimoine de Montréal « Découvrir la métropole par ses quartiers », Université du Québec à Montréal, 27 octobre 2017.

29- Paul-André Linteau et Léon Robichaud, dir., *Bibliographie sur l'histoire de Montréal*, Montréal, Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, 2015, Bibliomontreal.uqam.ca

30- Notamment le Château Ramezay, le McCord-Stewart, Pointe-à-Callière, le MEM, l'Écomusée du fier monde, la Maison Saint-Gabriel, le Château Dufresne, le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, ainsi que divers autres établissements.

l'histoire de Montréal³¹. Des rééditions significatives paraissent aussi cette année-là³². Vingt-cinq ans plus tard, le 375^e anniversaire est aussi ponctué de quelques publications³³.

Montréal engendre donc une véritable fascination non seulement chez les historiens et les historiennes, mais aussi chez les spécialistes d'autres disciplines et même auprès du grand public. Comment l'expliquer? Il y a bien sûr un attachement certain des Montréalais et Montréalaises envers leur milieu de vie ou d'appartenance, mais il y a des caractéristiques spécifiques de Montréal qui expliquent qu'on s'y intéresse.

La plus souvent citée est sa localisation géographique, notamment mise en lumière par Raoul Blanchard et, à sa suite, nombre d'auteurs. Elle a permis à Montréal de devenir un véritable carrefour de communications, d'abord fluviales et maritimes, puis terrestres, notamment ferroviaires. Cet avantage fait de la ville la tête de pont d'un mouvement vers l'intérieur du continent et une des grandes portes d'entrée des échanges avec l'Europe. Il place la ville au cœur d'un empire territorial, économique, politique et culturel. Les historiens ont longtemps vanté le dynamisme associé à un tel impérialisme, mais leurs successeurs sont aujourd'hui plus conscients des distorsions, des inégalités et du colonialisme qu'il a engendrés.

Une autre caractéristique de Montréal est sa localisation au cœur de la frontière linguistique, du point de contact permanent entre francophones et anglophones. Ce concept de frontière linguistique, connu depuis longtemps en Europe, n'est guère utilisé au Québec³⁴. Il est pourtant pertinent dans le cas de notre ville. L'idée de frontière évoque évidemment celles de barrière, de séparation, mais aussi celle de lieu d'échange. Montréal est tout cela à la fois. Plusieurs œuvres ont pu décrire et répertorier les comportements, les conditions de vie,

31- Mentionnons le magnifique album dirigé par Yves Landry, *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais*, Montréal, Libre Expression/Art Global, 1992; je contribue aux publications de cette année-là avec deux de mes synthèses, *Histoire de Montréal depuis la Confédération* et *Brève histoire de Montréal*, ainsi qu'avec Joanne Burgess et al., dir. *Clés pour l'histoire de Montréal. Bibliographie*, Montréal, Boréal et Fondation Lionel-Groulx, 1992; parmi d'autres, citons Frank W. Remiggi, dir., *Montréal. Tableaux d'un espace en transformation*, Montréal, ACFAS, 1992 et Jean-Pierre Duquette, dir. *Montréal, 1642-1992*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1992; la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,1 (été 1992), publie un numéro thématique sur *Montréal, 1642-1992*; le remarquable ouvrage de Jean-Claude Robert, *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global/Libre Expression, initialement prévu en 1992, paraîtra en 1994.

32- François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal, Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1992; Raoul Blanchard, *Montréal : esquisse de géographie urbaine. Édition préparée et présentée par Gilles Sénécal*, Montréal, VLB, 1992.

33- Linteau, *Une histoire de Montréal*; Paul-André Linteau, Mario Robert et Serge Joyal, *Traces de l'histoire de Montréal*, Montréal, Boréal, 2017; Justin Bur et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Écosociété, 2017.

34- La *Revue d'histoire de l'Amérique française* a récemment consacré un numéro thématique (75, 1-2, automne 2001) aux « Frontières ».

les référents culturels qui distinguent les territoires occupés principalement soit par les francophones, soit par les anglophones. D'autres ont fait ressortir les conflits séculaires, parfois violents, souvent tapis, qui opposent les deux groupes. Les historiens ont aussi bien montré comment le rapport de forces inégal s'est inversé graduellement dans un processus qualifié de « reconquête de Montréal³⁵ ». La vision dichotomique est toutefois atténuée par la prise en compte de la composition pas toujours homogène de chacun des groupes. De nombreuses recherches mettent aussi en lumière les échanges et les influences réciproques qui se manifestent dans le territoire montréalais, comme c'est toujours le cas dans une zone de frontière.

Une troisième caractéristique de Montréal est son rôle de carrefour de populations. Déjà, à l'époque préhistorique, son site attirait en été des groupes de chasseurs-cueilleurs qui y pratiquaient une pêche saisonnière³⁶. Récemment, des historiens et historiennes de la Nouvelle-France ont montré que Montréal n'est pas alors seulement une place française, qu'il y a aussi une constante présence d'Autochtones dans la ville et ses environs³⁷. À partir du 19^e siècle, les vagues migratoires, de l'étranger, mais aussi de l'intérieur du Québec, tiennent la vedette. Celles de l'intérieur ont reçu un éclairage nouveau, mais ce sont surtout les arrivées internationales qui retiennent l'attention. Grâce à l'essor de l'histoire de l'immigration, nous connaissons maintenant mieux comment, depuis au moins deux siècles, Montréal accueille constamment de nouveaux arrivants, d'abord surtout du continent européen, puis du monde entier. Ils transforment la ville en un pôle multiculturel qui se distingue des autres métropoles canadiennes par sa structure d'accueil bilingue. L'apport de ces nouveaux groupes et leur intégration dans la ville ont fait l'objet de plusieurs centaines d'études. Carrefour de populations, Montréal est aussi, en conséquence, un carrefour d'informations, d'idées et d'influences intellectuelles et culturelles venues d'ailleurs.

Une quatrième caractéristique est le rôle particulier de Montréal en tant que métropole du Québec. Dès la Nouvelle-France, le système urbain du Québec est marqué par une forte polarisation autour de

35- Marc V. Levine, *The Reconquest of Montreal: Language Policy and Social Change in a Bilingual City*, Philadelphia, Temple University Press, 1990; paru en version française: *La reconquête de Montréal*, traduction de Marie Poirier, Montréal, VLB, 1997.

36- Roland Viau, « L'esprit des lieux : Montréal avant Cartier », Dany Fougères, dir., *Histoire de Montréal et de sa région. Tome I. Des origines à 1930*, Québec, PUL, 2012 : 41-69.

37- Brett Rushfort, *Bonds of Alliance: Indigenous and Atlantic Slavery in New France*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2012; Dominique Deslandres, « L'intimité française avec la « sauvagerie » à Montréal aux 17^e-18^e siècles », *Dix-Huitième siècle*, 52, (2020/1) : 101-118; voir aussi les articles de cette autrice dans *Les Cahiers des Dix* depuis 2018.



La Carifète en l'an 2000, photo Lucie Choquette,
Archives de la Ville de Montréal, VM94-223-34

deux villes et cela se poursuit au 19^e siècle. Au fil des décennies, Montréal supplante Québec et devient la grande métropole. La ville profite d'un réservoir démographique, la plaine de Montréal, qui abrite au moins la moitié de la population du Québec. Elle y déploie très tôt ses tentacules. La taille de Montréal et sa composition ethnoculturelle moins nettement canadienne-française que le reste du Québec, lui confèrent toutefois un statut particulier qui, aux yeux de certains, la rend moins québécoise. D'ailleurs, dans les années 1950 et 1960, certains intellectuels francophones ne lui accordent que peu de place dans leur interprétation de l'histoire du Québec aux 19^e et 20^e siècles.

Avec mes coauteurs d'Histoire du Québec contemporain, nous avons voulu replacer Montréal, non pas en périphérie, mais au cœur du récit national³⁸. Sans nier l'importance des dynamiques régionales, il faut reconnaître le poids dominant ou l'effet d'entraînement de cette métropole. Très tôt, l'agglomération devient le principal marché de l'agriculture québécoise. Elle accapare plus de la moitié de la production industrielle du Québec en 1900 et près des deux tiers en 1929. Elle développe plus tôt que les autres ses infrastructures urbaines.

38- Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, « Histoire du Québec contemporain. Tome 1. De la Confédération à la crise (1867-1929) », Montréal, Boréal Express, 1979. Nouvelle édition refondue et mise à jour, 1989; Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, « Histoire du Québec contemporain. Tome 2. Le Québec depuis 1930 », Montréal, Boréal, 1986, Nouvelle édition révisée, 1989.

Elle devient un véritable laboratoire social pour le Québec, là où s'épanouissent en premier le mouvement syndical et le mouvement féministe, où l'on développe avec vigueur l'hygiène publique et le service social, pour ne donner que quelques exemples. C'est là que se joue la bataille linguistique et que se trouve une grande partie des penseurs nationalistes. Montréal est aussi un lieu essentiel pour la culture québécoise, car beaucoup de créateurs s'y concentrent. Les grands médias de la métropole rayonnent sur tout le territoire.

Une cinquième caractéristique de Montréal peut aussi expliquer l'intérêt que lui portent les chercheurs et la population. Il s'agit de sa dimension patrimoniale qui en fait un véritable musée à ciel ouvert. Le Vieux-Montréal, le Vieux-Lachine, le village du Sault-au-Récollet, le Mille carré doré, l'ensemble urbanistique de Maisonneuve, les maisons ouvrières du Sud-Ouest ou du Plateau, le réceptacle migratoire du boulevard Saint-Laurent et la Petite-Italie, la rue Sainte-Catherine, Place Ville Marie et le nouveau centre-ville; tous ces lieux et bien d'autres en fournissent de remarquables exemples. Plus de trois siècles d'une histoire riche et multiple se déploient sous nos yeux.



La façade fluviale du Vieux-Montréal en 2004, photo Caroline Durocher, Archives de la Ville de Montréal, VM94-0405161300-001

Une production diversifiée

On pourrait évoquer d'autres caractéristiques de Montréal qui expliquent qu'on s'intéresse à son passé. Son histoire est, depuis plusieurs décennies, explorée par des centaines de chercheuses et de chercheurs, par des milliers d'étudiantes et d'étudiants qui ont rendu ce champ d'études bien vivant. Je voudrais mentionner brièvement les principaux pôles de production de ce savoir et quelques œuvres phares qui ont jalonné ce parcours d'un demi-siècle.

Les équipes auxquelles j'ai été associé à l'UQAM ont contribué de façon significative à cette effervescence. Celle du GRSM a révélé des aspects mal connus de l'économie urbaine dans les premières décennies du 19^e siècle, notamment l'importance de la fabrication artisanale, étroitement associée à l'activité commerciale. Elle a aussi permis de faire connaître l'ampleur et la signification de la première industrialisation de la ville, au milieu du 19^e siècle³⁹, puis de sa consolidation dans le dernier quart du siècle. Les membres du Groupe ont aussi accordé beaucoup d'importance aux phénomènes démographiques et à la composition professionnelle de la population. La dimension ethnoculturelle a fait l'objet de plusieurs travaux et je crois que nous avons été parmi les premiers à montrer que la dichotomie riches anglophones/pauvres francophones ne fonctionnait pas pour comprendre une société montréalaise complexe, que traversaient de nombreux clivages ethniques et sociaux. Tout au long de son existence, le GRSM s'est intéressé à la division et à la différenciation de l'espace urbain, aux enjeux de son aménagement, notamment ceux qui sont liés au déploiement des services publics, à la propriété foncière et au développement de la banlieue⁴⁰.

La conversion du GRSM en GRHM s'accompagne d'une augmentation du nombre de chercheurs et d'une participation accrue d'étudiants de doctorat. Au pôle uqamien, s'ajoute alors celui de l'INRS-Urbanisation,

39- Un sujet aussi abordé par Gerald J. J. Tulchinsky, *The River Barons : Montreal Businessmen and the growth of industry and transportation, 1837-53*, Toronto, University of Toronto Press, 1977.

40- Voir, par exemple, Linteau et Robert. « Montréal au 19^e siècle: bilan d'une recherche »; Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, « Propriété foncière et société à Montréal : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28,1 (juin 1974) : 45-65; Jean-Paul Bernard, Paul-André Linteau et Jean-Claude Robert, « La structure professionnelle de Montréal en 1825 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 3 (décembre 1976) : 383-415; Jean-Claude Robert, Montréal, 1821-1871: *Aspects de l'urbanisation*. Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales/Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), 1977; Joanne Burgess, « L'industrie de la chaussure à Montréal, 1840-1870 — le passage de l'artisanat à la fabrique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 2 (septembre 1977) : 187-210; Jean-Claude Robert, « Urbanisation et population: le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4 (mars 1982) : 523-535; Joanne Burgess, *Work, Family and Community: Montreal Leather Craftsmen, 1790-1831*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 1986; s'y ajoute une vingtaine de mémoires de maîtrise.

Culture et Société⁴¹ et celui, tout nouveau, de l'Université de Montréal⁴² qui connaîtront ensuite un cheminement distinct. Cela entraîne une plus grande ouverture vers le 20^e siècle, et une diversification des thèmes de recherche. Celle-ci est alimentée par la réalisation de plus d'une quarantaine de mémoires de maîtrise et de près d'une dizaine de thèses de doctorat. En 1986, je mets sur pied à l'UQAM, avec Jean-Pierre Collin, un cours de premier cycle sur l'histoire de Montréal, une première dans la métropole; je le donnerai ensuite régulièrement pendant une trentaine d'années.

L'industrialisation attire encore l'attention de notre groupe, mais avec un accent sur ses conséquences sociales et sur le monde du travail. De nouvelles recherches explorent le champ du tertiaire (finance, commerce alimentaire, services collectifs et administration publique). D'autres abordent la classe ouvrière et l'univers des employés, mais aussi celui des professions libérales et de la bourgeoisie et s'ouvrent à des éléments de la sociabilité urbaine. Les travaux sur la population touchent la mortalité urbaine et les migrations, tant intérieures qu'internationales.

La dimension spatiale reste importante, avec des recherches sur des milieux constitutifs de la ville (paroisses, quartiers, banlieue). Au chapitre du développement, le GRHM examine l'étalement urbain et propose de nouveaux regards sur la ville centrale et ses protagonistes. Plusieurs études portent sur les infrastructures et sur les enjeux que pose la gestion des services collectifs. Dans la foulée, le champ du politique est abordé : gestion municipale et composition du personnel politique⁴³. Au fil d'un peu plus de trois décennies, notre Groupe (GRSM/GRHM) a été responsable d'une production historique considérable et ses chercheurs ont ensuite essaimé dans plusieurs milieux de pratique. En tant que principal coordonnateur des activités du Groupe, je suis particulièrement fier de son apport à l'étude de l'histoire de Montréal.

41- Représenté d'abord par le regretté Jean-Pierre Collin, auteur de plusieurs études à dimension historique sur Montréal dont « La Cité sur mesure. Spécialisation sociale de l'espace et autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XIII, 1 (juin 1984) : 19-34; *La Cité coopérative canadienne-française: Saint-Léonard-de-Port-Maurice, 1955-1963*, Québec et Montréal, Presses de l'Université du Québec/INRS-Urbanisation, 1986; *La Ligne ouvrière catholique canadienne, 1938-1954*, Montréal, Boréal, 1996. Se joint ensuite à l'équipe de l'INRS Claire Poitras qui produit elle aussi plusieurs études d'histoire urbaine dont *La cité au bout du fil: le téléphone à Montréal de 1879 à 1930*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2000.

42- Créé par Michèle Dagenais, autrice de plusieurs ouvrages dont *Des pouvoirs et des hommes. L'administration municipale de Montréal, 1900-1950*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2000; *Faire et fuir la ville. Espaces publics de culture et de loisirs à Montréal et Toronto aux XIX^e et XX^e siècles*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006; *Montréal et l'eau. Une histoire environnementale*, Montréal, Boréal, 2011; voir aussi, Stéphane Castonguay et Michèle Dagenais, dir., *Metropolitan Natures: Environmental Histories of Montreal*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2011.

43- Linéau et al., *25 ans d'histoire de Montréal. Le Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal, 1972-1997*.



Le nouveau centre-ville en expansion vers 1961, Archives de la Ville de Montréal, VM94-Ad123-010

D'autres initiatives collectives se sont ajoutées à la nôtre et je voudrais les évoquer succinctement. Le groupe le plus connu est celui qu'a mis sur pied à McGill l'historien Brian Young. Celui-ci a publié plusieurs ouvrages axés sur la transition au capitalisme au 19^e siècle et sur ses composantes économiques, sociales et politiques⁴⁴. Parmi ses collaborateurs, Robert Sweeney a mené plusieurs recherches sur l'économie et la société montréalaise au 19^e siècle⁴⁵. Au fil du temps, le Montreal Business History Group est devenu le Montreal History Group/Groupe d'histoire de Montréal, un regroupement de chercheurs et d'étudiants intéressés à l'histoire sociale canadienne. Même s'il ne s'est jamais identifié sous l'étiquette de l'histoire urbaine⁴⁶, ses membres ont publié un nombre substantiel de monographies, notamment en histoire ouvrière et en histoire du genre, qui ont contribué à élargir considérablement les connaissances et la compréhension de la société montréalaise du passé⁴⁷.

44- Voir, entre autres, Brian Young, *George-Étienne Cartier, bourgeois montréalais*, Montréal, Boréal, 1982, 2004; *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986.

45- Voir, par exemple, Robert Sweeney, *Why Did We Choose to Industrialize? Montreal 1819-1849*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015.

46- Établi à l'UQAM depuis 2021, le groupe se définit par les « études historiques ancrées dans les perspectives marxiste et féministe », ghm.uqam.ca

47- Notamment Bettina Bradbury, *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 1995, *Wife to Widow : Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal*, Vancouver, UBC Press, 2011; Bettina Bradbury et Tamara Myers, dir., *Negotiating Identities in 19th- and 20th-Century Montreal*, Vancouver, UBC Press, 2005; Magda Fahrni, *Household Politics: Montreal Families and Postwar Reconstruction*, Toronto, University of Toronto Press, 2005; Tamara Myers, *Caught: Montreal's Modern Girls and the Law, 1869-1945*, Toronto, University of Toronto Press, 2006; Mary Anne Poutanen, *Beyond Brutal Passions: Prostitution in Early Nineteenth-Century Montreal*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015.

Vers la fin du 20^e siècle, le regretté Jean-Marie Fecteau met sur pied à l'UQAM une équipe qui donnera naissance au Centre d'histoire des régulations sociales. Avec ses étudiants, il est à la source d'une abondante production scientifique sur Montréal au 19^e siècle, surtout sur la pauvreté, la criminalité et l'institutionnalisation⁴⁸.

Il faut par ailleurs mentionner certains champs spécialisés au sein de la discipline historique dont la production, sans viser d'abord l'étude de la ville, y contribue néanmoins. Ainsi en est-il de l'histoire religieuse qui traite le plus souvent de l'ensemble du Québec, mais dont certains spécialistes alimentent la connaissance du catholicisme montréalais. Quelques ouvrages sont notamment bien ancrés dans le territoire de la métropole⁴⁹. Les autrices et auteurs qui développent le vaste champ de l'histoire des femmes adoptent le plus souvent une perspective panquébécoise, mais les militantes observées et les mouvements qu'elles créent sont généralement implantés dans la ville centrale. À l'occasion, des enjeux urbains y sont soulevés⁵⁰.

Les recherches en histoire de l'immigration apportent un éclairage essentiel à la compréhension de la démographie et de la socio-économie montréalaises. Elles se sont multipliées ces dernières décennies et certaines œuvres phares ressortent⁵¹. Chacune porte habituellement sur un seul groupe ethnoculturel et il manque encore une compréhension d'ensemble de l'impact historique des mouvements migratoires dans la métropole. Plusieurs autres sujets historiques pourraient s'ajouter à cette liste. Hors de la discipline historique elle-même, de nombreuses autres apportent de l'eau au moulin.

Ainsi, tout au cours de ces années, des géographes ont contribué à l'histoire de Montréal. Sherry Olson et David Hanna ont été les premiers à utiliser les rôles des valeurs locatives à des fins historiques, ce qui leur a permis de réaliser de remarquables planches pour l'Atlas

48- Voir, parmi bien d'autres, Jean-Marie Fecteau, *La Liberté du pauvre. Crime et pauvreté au XIX^e siècle québécois*, Montréal, VLB, 2004; Martin Petitclerc, « Nous protégeons l'infortuné ». *Les origines populaires de l'économie sociale au Québec*, Montréal, VLB, 2007.

49- Par exemple, Lucia Ferretti, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 1992; Dominique Deslandres, John A. Dickinson et Ollivier Hubert, dir., *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, Montréal, Fides, 2007; Roberto Perin, *Ignace de Montréal. Artisan d'une identité nationale*, Montréal, Boréal, 2008.

50- Voir, parmi tant d'autres, Evelyne Tardy et al., dir., *Les Bâtisseuses de la Cité*, Montréal, ACFAS, 1993; Maryse Darsigny et al., dir., *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Remue-ménage, 1994; Patricia Smart, *Les femmes du Refus global*, Montréal, Boréal, 1998; Andrée Lévesque, *Eva Circé-Côté, libre-penseuse, 1871-1949*, Montréal, Remue-ménage, 2010; Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean, *Idola Saint-Jean, l'insoumise*, Montréal, Boréal, 2017.

51- Mentionnons, entre autres, Bruno Ramirez, *Les premiers Italiens de Montréal*, Montréal, Boréal, 1984; Pierre Ancil, *Histoire des Juifs du Québec*, Montréal, Boréal, 2017; Sean Mills, *Une place au soleil. Haïti, les Haïtiens et le Québec*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2016; Paul-André Linteau, Yves Frenette et Françoise Le Jeune, *Transposer la France. L'immigration française au Canada (1870-1914)*, Montréal, Boréal, 2017.

historique du Canada. Avec leurs étudiants, dont Robert Lewis, ils ont produit des études éclairantes sur le 19^e siècle montréalais : sur la démographie, la structure sociale, l'industrie de la construction, la géographie manufacturière et les infrastructures de transport. Avec Patricia Thornton, Sherry Olson a mené une remarquable étude de la population montréalaise de la seconde moitié du siècle, à partir d'un échantillon de trois groupes ethnoreligieux⁵². De son côté, la géographe Claire McNicoll a cartographié et analysé le paysage ethnique de Montréal, une démarche poursuivie par le sociologue Pierre Drouilly⁵³.

Les historiens de l'architecture participent eux aussi à la connaissance du passé montréalais. Il faut en particulier souligner les contributions de Jean-Claude Marsan, de Phyllis Lambert et de son Centre canadien d'architecture, ainsi que de France Vanlaethem⁵⁴. S'y ajoute un grand nombre d'études patrimoniales produites à des fins d'inventaire, de classement ou de mise en valeur. L'émergence à Montréal d'un fort mouvement de défense du patrimoine y contribue⁵⁵. Il faut mentionner, en outre, l'apport de l'histoire littéraire, si prolifique, et celui de l'histoire culturelle qui offrent des éclairages différents à l'étude du milieu montréalais⁵⁶.

Un grand nombre d'autres chercheurs, de diverses disciplines, ont produit des études de qualité portant, en tout ou en partie, sur l'histoire de Montréal. Il n'est pas possible de tous les nommer ici. Même s'ils ne sont pas inscrits sous le parapluie de l'histoire urbaine, ces travaux viennent l'alimenter. Ils sont d'ailleurs loin d'avoir épuisé l'intérêt pour l'histoire de notre ville qui ne cesse de se renouveler à partir d'autres perspectives.

52- Sherry Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City: Montreal 1840-1900*, Montréal McGill-Queen's University Press, 2011. Voir aussi, parmi d'autres, David B. Hanna, *Montreal, a City Built by Small Builders, 1867-1889*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 1987; Robert Lewis, *Manufacturing Montreal: The Making of an Industrial Landscape, 1850 to 1930*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000.

53- Claire McNicoll, *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993; Pierre Drouilly, *Lespace social de Montréal, 1951-1991*, Québec, Septentrion, 1996.

54- Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal Fides 1974, un ouvrage qui a ensuite connu trois rééditions mises à jour chez divers éditeurs; Phyllis Lambert et Alan Maxwell Stewart, dir., *Montréal, ville fortifiée au XVIII^e siècle*, Montréal, Centre canadien d'architecture, 1992; Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, CCA/Boréal, 1998; André Lortie, dir., *Les années 60. Montréal voit grand*, Montréal, Centre canadien d'architecture, 2004; France Vanlaethem et al., *Place Ville Marie. L'immenable phare de Montréal*, Montréal, Québec Amérique, 2012.

55- Martin Drouin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005.

56- Citons, parmi beaucoup d'autres ouvrages, Pierre Neveu et Gilles Marcotte, dir., *Montréal imaginaire. Ville et littérature*, Montréal, Fides, 1992; Micheline Cambron, dir., *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, Montréal, Fides et Bibliothèque nationale du Québec, 2005; Denis Saint-Jacques et Marie-Josée Des Rivières, dir., *De la Belle Époque à la Crise. Chroniques de la vie culturelle à Montréal*, Nota Bene, 2015; Daniel Poitras et Micheline Cambron, *L'Université de Montréal. Une histoire urbaine et internationale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2023.

Je voudrais terminer ce panorama succinct en évoquant l'apport du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM), fondé en 2006 par Joanne Burgess et auquel je suis étroitement associé⁵⁷. Basé à l'UQAM, il a une importante antenne à l'Université de Sherbrooke, avec Léon Robichaud et Harold Bérubé⁵⁸. Équipe en partenariat, le Laboratoire mène à bien, avec des musées et d'autres établissements, des projets conjoints qui peuvent conduire à des expositions, des circuits de visites ou des publications⁵⁹. Il développe aussi des instruments de recherche en ligne, tels la bibliographie, déjà citée, et une chronologie⁶⁰, ainsi que l'outil de cartographie numérique SCHEMA.

Dans plusieurs travaux du LHPM, mais aussi dans ceux d'autres chercheurs et chercheuses, une tendance majeure ressort en ce début du 21^e siècle : l'attrait pour le sujet local ou localisé. Un grand nombre d'études portent en effet sur un lieu bien circonscrit : un immeuble, une rue, un quartier ou d'autres types de micro-espaces urbains.

L'échelle d'observation qui me tient particulièrement à cœur est celle de la rue, révélatrice des relations entre la forme et la fonction, entre les infrastructures et leurs utilisateurs, et théâtre permanent de la vie urbaine⁶¹. En collaboration avec les équipes des Archives et de la Toponymie de la Ville, et avec l'aide de quelques étudiants et étudiantes, nous avons rédigé les textes sur les Grandes rues, ensuite mis en ligne⁶². Pointe-à-Callière a réalisé des expositions et des livres sur le boulevard Saint-Laurent et la rue Sainte-Catherine⁶³. Plusieurs mémoires et thèses ont aussi adopté la rue comme milieu d'observation de phénomènes historiques.

57- Pour un bilan de l'action du Laboratoire, voir Joanne Burgess et Paul-André Linteau, dir., *Histoire et patrimoine. Pistes de recherche et de mise en valeur*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2019.

58- Voir, entre autres, Harold Bérubé, Donald Fyson et Léon Robichaud, dir., *La gouvernance montréalaise : de la ville-frontière à la métropole*, Montréal, Multimondes, 2014; Harold Bérubé, *Des sociétés distinctes. Gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2014; Harold Bérubé et Stéphane Savard, dir., *Pouvoir et territoire au Québec depuis 1850*, Québec, Septentrion, 2017.

59- Voir, par exemple, Joanne Burgess et al., *À la recherche du savoir. Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord*, Montréal, Multimondes, 2016; Joanne Burgess et Éric Giroux, *Nourrir le quartier, nourrir la ville*, Montréal, Écomusée du fier monde, 2017; Louise Pothier, dir., *Montréal capitale. L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2021.

60- Mario Robert, Paul-André Linteau et Léon Robichaud, dir., *Chronologie de Montréal*, Montréal, Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, 2016, chronomontreal.uqam.ca

61- Paul-André Linteau, « La rue montréalaise, miroir de la ville », Burgess et Linteau, dir., *Histoire et patrimoine : Pistes de recherche et mise en valeur*, 31-55.

62- Les grandes rues de Montréal, site Web de la Ville de Montréal, <ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,32261565&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

63- Pierre Anctil, *Saint-Laurent. La Main de Montréal*, Sillery et Montréal, Septentrion et Pointe-à-Callière, 2002; Paul-André Linteau, *La rue Sainte-Catherine. Au cœur de la vie montréalaise*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2010; voir aussi Yves Desjardins, *L'Avenue du Parc et son histoire. Témoin privilégié de la diversité montréalaise*, Québec, Septentrion, 2023.



Rue Sainte-Catherine en direction est, près de l'Avenue McGill College, en 1968, photo Yvon Bellemare, Archives de la Ville de Montréal, VM94-A0027-010

L'autre échelle significative est celle du quartier ou de la municipalité de banlieue⁶⁴. À tout seigneur tout honneur, le Vieux-Montréal fait l'objet de livres et d'un site internet⁶⁵. Plusieurs autres quartiers montréalais ont eu droit à des expositions et, parfois, à des publications⁶⁶. Les sociétés historiques locales participent aussi au mouvement.

64- Harold Bérubé, « Les » villages « de Montréal, ou la métropole comme communauté de communautés : réflexions sur l'utilisation de la notion de quartier en histoire urbaine », Burgess et Linteau, dir., *Histoire et patrimoine : Pistes de recherche et mise en valeur*, 57-76.

65- Gilles Lauzon et Madeleine Forget, dir., *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*, Québec, Les Publications du Québec, 2004; Joanne Burgess et Paul-André Linteau, *Le Vieux-Montréal. Un « quartier de l'histoire »?*, Québec, Multimondes, 2010; www.vieux.montreal.qc.ca

66- Voir, entre autres, Joanne Burgess, *Une histoire illustrée du faubourg Saint-Laurent*, Montréal, Table de concertation du faubourg Saint-Laurent et Services aux collectivités de l'UQAM, 2009; Catherine Charlebois et Paul-André Linteau, dir., *Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à l'asse, Goose Village*, Montréal, Cardinal, 2014; Yves Desjardins, *Histoire du Mile End*, Québec, Septentrion, 2017; Justin Bur et al., *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Écosociété, 2017.

Là encore de nombreux étudiants et étudiantes choisissent, pour leur mémoire ou leur thèse, cette échelle territoriale pour aborder une dimension de l'histoire urbaine. D'autres types de lieux retiennent également l'attention des chercheurs : immeubles emblématiques ou encore des grands parcs urbains.

L'essor de la perspective locale caractérise donc la production du début du 21^e siècle. Cette multiplication des points de vue est une source d'enrichissement. Chaque micro-espace offre des pistes de compréhension de la ville dans son ensemble et des défis auxquels elle est confrontée.

Du passé au présent

Que nous apporte tout cela? Certainement un regard toujours mieux informé sur le passé de notre société, régulièrement réinterprété. C'est l'histoire de notre ville, mais aussi l'histoire de la ville et du phénomène urbain, car le cas montréalais doit constamment être replacé dans un contexte international. C'est une histoire riche et dense qui s'étend sur plusieurs siècles. Elle est aussi très complexe, mais les chercheurs et les chercheuses qui s'y penchent nous offrent des pistes de lecture, des voies de compréhension. Nous sommes aujourd'hui beaucoup mieux équipés qu'il y a cinquante ans pour apprécier la richesse de ce tissu historique et tout l'héritage qui façonne encore Montréal.

On reconnaît depuis longtemps que les interrogations propres au temps présent orientent celles que l'on soulève à propos de périodes antérieures. Ainsi, quand j'ai commencé ma thèse de doctorat, le nationalisme économique de la Révolution tranquille a joué un rôle dans mon intérêt pour les hommes d'affaires francophones du passé. De nos jours, les préoccupations pour l'histoire des Autochtones ou de l'esclavage à Montréal sont en résonance avec des débats très actuels. Se pourrait-il qu'en sens inverse la connaissance du passé permette de mieux comprendre certains phénomènes contemporains?

Au début de mes recherches en histoire urbaine, le premier sujet qui m'a interpellé était le rôle fondamental du promoteur, cet entrepreneur en aménagement de l'espace qui, littéralement, fabrique une ville. Force est de constater qu'aujourd'hui le promoteur joue un rôle tout aussi central dans la construction ou la requalification des espaces urbains, à Montréal comme en banlieue. Certes, on est passé d'un simple capital foncier à un capital immobilier plus complexe, et les

municipalités sont parfois des intervenants plus dynamiques ou contraignants, mais le cadre d'analyse que j'avais proposé il y a un demi-siècle reste pertinent pour comprendre l'urbanisation actuelle.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Montréal, à l'instar des autres villes canadiennes, a vécu une terrible crise du logement. La population s'entassait dans les maisons existantes et les gens qui avaient un logement étaient incités à accueillir des chambreurs. Dès la fin de la guerre, de vigoureuses politiques gouvernementales ont permis de régler le problème. Y a-t-il des leçons à tirer de cet épisode douloureux alors que se manifeste une nouvelle crise du logement de grande envergure?

Dans un autre domaine, l'actualité récente est marquée de débats autour de l'accueil et de l'intégration des immigrants. Depuis deux siècles, Montréal a connu plusieurs vagues migratoires, certaines très intenses. Les arrivants ont pu bâtir ici une nouvelle vie pour eux et leurs enfants. Ils et elles sont devenus des Montréalais et des Montréalaises. Y a-t-il des leçons à tirer de l'étude de ce processus à la fois ancien et contemporain? L'histoire peut-elle aider à calmer les peurs d'aujourd'hui?

Bien d'autres connexions entre le passé et le présent pourraient être évoquées. La réflexion peut se poursuivre.

En conclusion, retenons que l'histoire de Montréal illustre très bien les percées et les potentialités de l'histoire urbaine. Celle-ci n'est pas une approche méthodologique, mais plutôt un vaste champ d'études pouvant attirer un grand nombre de regards distincts et complémentaires. Si elle a au Québec un passé glorieux, elle a aussi un avenir indéniable, car la ville et les enjeux qu'elle entraîne restent au cœur de notre quotidien.



CONFÉRENCE 2023 EN VIDÉO:

prix-gerard-parizeau.hec.ca/conference-2023



Flashez ce code QR
pour voir la conférence
en vidéo.



CONFÉRENCE 2023 EN VIDÉO:
prix-gerard-parizeau.hec.ca/conference-2023



prix-gerard-parizeau.hec.ca